

SOCIÉTÉ  
**D'HORTICULTURE**

DE  
L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS



**BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ**

VII<sup>e</sup> VOLUME

N<sup>os</sup> 2-3



FÉVRIER-MARS

1877

—  
SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11

#### PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —  
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

#### BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, vice-président.  
M. Bruiet, secrétaire-général-adjoint.  
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

#### BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.  
M. Frémy et Minguet, vice-présidents.  
M. Thirion, secrétaire-général.  
M. Cagny, secrétaire-général-adjoint.  
MM. Cossin et Jassemis, secrétaires.  
M. Drivière, trésorier.  
M. Bery, trésorier-adjoint.  
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.  
M. Deshais père, conservateur du matériel.  
Jardinier-professeur : M. Dubarle.

#### MEMBRES PERPÉTUELS

M<sup>me</sup> de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.  
M. de Maintenant. — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais  
père. — M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de  
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).  
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard  
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruiet. — M. Am.  
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —  
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seillière. — M. Bourbonneux.  
— M. Sebert.

#### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Barré, — Deslandes. — Félix Dupuis, — Cosson,  
— Reusse, — Tassin, — Simon Compiègne, — Testard, —  
Daguet. — Jazé. — Réhry. — Fontaine.  
Baron : M. Vramant, président.  
Béthisy : M. Turlin, délégué.  
Betz : M. Roblin, président.  
Chambly : M. Griffé, délégué.  
Chantilly : M. Petit, président.  
Ermenonville : MM. Martin, président, — Thiénard fils, délégué.  
Nanteuil : MM. Dubois, président, — Benoit, délégué.  
Plailly : MM. le D<sup>r</sup> Cadier, président, — Chantrier, délégué.  
Pont : MM. Palmer, président, — Laverge, délégué.

N<sup>o</sup> 2-3. — FÉVRIER-MARS 1877.

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

### Séance de la Section centrale

DU 4 FÉVRIER 1877. — PRÉSIDENTE DE M. FRÉMY.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. Le procès-verbal de la précédente séance est adopté; trois membres nouveaux sont admis à l'unanimité. Les objets ci-après sont déposés sur le bureau :

1° Par M. REUSSE, deux cinéraires, un épiphyllum pour lesquels il lui est décerné une *Mention honorable*; légumes, salsifis, scorsonères, laitues gottes, qui obtiennent une *mention simple*.

2° Par M. LEROUX (Émile), une tondeuse américaine du prix de 100 fr. *Mention simple*.

3° Par M. ROBINET, jardinier chef chez M. Queste, à Villemétrie, un épiphyllum, deux primevères de la Chine, et un épiphyllum greffé. *Mention simple*

4° Par M. FRANVILLE, jardinier chez M. Rouget, à Vineuil, deux primevères de la Chine. *Mention simple*.

5° Par M. VAUDIER, jardinier chef chez madame de Watry, au château de Chaalis, quatre cinéraires hybrides cinq primevères de la Chine, deux doubles et trois simples, pour lesquelles il lui est décerné une *mention très-honorable*.

6° Par M. LÉPINE, poireaux courts de Carentan, scorsonères, chicorée de Meaux, céleri rave, chicorées sauvages, échalotte de Jersey, scaroles vertes; pour cette

SHAS



000000003446

collection de légumes, il obtient une *mention honorable*.

7° Par M. DUBARLE, jardinier-professeur, 88 pommes et poires, provenant du jardin d'expériences de la Société et destinées à être tirées en loterie à l'issue de la Séance. *Remerciements*.

Un épiphyllum non greffé et une primevère sont donnés par M. Robinet, pour la loterie. *Remerciements*.

M. le Secrétaire-Général adjoint, en l'absence de M. Thirion empêché, procède au dépouillement de la correspondance qui se compose des pièces ci-après :

1° Une lettre par laquelle M. HERBIN, jardinier chef du domaine de Chantilly, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

2° Une lettre par laquelle M. Griffé, propriétaire à Chambly, adresse sa démission de membre de la Société, ses nombreuses absences de Chambly, l'empêchant d'assister aux réunions et aux leçons mensuelles. — Cette démission n'est pas acceptée, l'article 6 du règlement dit : « Que tout membre de la Société qui voudra cesser d'en faire partie devra donner sa démission, par écrit, au Président de sa Section, en temps utile, pour qu'elle puisse être transmise au Secrétaire-Général avant le 15 janvier suivant. »

3° La catalogue de la maison Vilmorin-Andrieux.

4° Le programme de la 140<sup>e</sup> exposition horticole de Gand.

5° Le programme du Concours régional de Nancy.

6° Catalogue de M. Huber.

7° Le procès-verbal ci-après :

SECTION DE NANTEUIL

SÉANCE DU 14 JANVIER 1877. — PRÉSIDENTE DE M. DUBOIS.

M. COUTARD, pour huit variétés de légumes, obtient une *mention très-honorable*.

M. le Président annonce qu'il va être procédé au renouvellement du Bureau.

Sur 12 votants, M. Dubois obtient 11 suffrages pour la présidence. M. Jourdain, 11 suffrages comme secrétaire. M. Coulon, absent, 12 suffrages comme trésorier. — Au deuxième tour de scrutin, M. Delettre est élu vice-président, et M. Benoit est nommé membre du conseil d'administration.

M. le Secrétaire-Général adjoint donne connaissance à l'assemblée des décisions prises par le Conseil d'administration de la Société, dans sa réunion mensuelle du 28 janvier 1877.

Le Conseil a nommé une commission composée de MM. Fontaine, Vinet et Drivière, pour l'examen des comptes de M. le Trésorier et la rédaction du projet de budget de 1877.

On a désigné deux délégués MM. Vernois, président, et Thirion, secrétaire-général pour assister à Paris, le 11 février, à la réunion pour l'Institut horticole du nord de la France.

Le Conseil a décidé que l'ouvrage donné pour notre bibliothèque et intitulé : *Le Jardin fruitier du Muséum*, serait mis à la disposition des Sociétaires qui voudront le consulter, seulement le jour de chaque séance.

Le Conseil décide l'échange du bulletin avec le *Moniteur de l'horticulture*.

M. Dubarle, jardinier-professeur fait une conférence sur les arbres non taillés, pour les vergers : abricotiers, pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers.

Trois membres nouveaux sont présentés.

Il est procédé au tirage de la loterie composée de 20 lots et la séance est levée à 4 heures 1/2.

---

*Membres admis dans la séance du 4 février.*

MM. BELLIA (Pierre), jardinier à la Bellefontaine.

Leroux (Emile), taillandier à Senlis.

M<sup>me</sup> veuve TAUPIN, marchande grainetière à Senlis.

---

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

### Séance de la Section centrale

DU 4 MARS 1877. — PRÉSIDENTE DE M. FRÉMY.

La séance est ouverte à 2 heures et demie.

M. le Président invite M. le docteur Pigeaux à vouloir bien prendre place avec le bureau. Le procès-verbal de la précédente séance est adopté. Trois membres nouveaux sont admis à l'unanimité.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. ROBINET, jardinier chez M. Queste, à Villemétrie, 3 caladiums pour lesquels il obtient une *mention simple*.

2° Par M. le docteur PIGEAUX, topinambours blancs et un petit échantillon de pois de Georgie extrêmement précoces offerts pour le jardin de la Société. — *Remerciements*.

M. Cagny, secrétaire-général-adjoint, procède au dépouillement de la correspondance qui se compose des pièces ci-après :

1° Lettre de M. Vernois, président, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et annonce à la Société que la démarche qu'il a faite à Pont-Sainte-Maxence lui paraît avoir complètement réussi, et quant à la section à créer à Verberie elle est en bonne voie. Le Jardinier-Professeur doit y aller faire une leçon le 18 et recueillir les adhésions.

2° Lettre de M. le Président de la Société d'horticulture de Compiègne, relative à l'Exposition de 1877.

3° Le procès-verbal ci-après :

### SECTION DE NANTEUIL

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1877. — PRÉSIDENTE DE M. DUBOIS

M. COUTARD a exposé neuf variétés de légumes qui ont obtenu une *mention honorable* et des fleurs, primevères et violettes de Parme, une *mention simple*.

---

M. le Secrétaire-Général adjoint rend compte de la réunion du Conseil d'administration du 25 février dernier, dans laquelle ont été prises les décisions ci-après : M. Vernois, président, le Secrétaire-Général adjoint et M. Dubarle, jardinier-professeur, sont priés de vouloir bien se rendre à Pont-Sainte-Maxence et à Verberie, et de provoquer une réunion de personnes qui pourraient faire partie de la Société.

Le Conseil décide que le mur du jardin d'expériences de la Société (côté du rempart) sera construit immédiatement. Le prix est fixé à 180 francs.

Le Conseil désigne M. Daguet, qui accepte, pour faire un rapport sur le livre de M. Ferdinand Jamin, intitulé : *les Fruits à cultiver, leur description, leur culture*.

M. Drivière, trésorier, présente ses comptes pour l'exercice 1876; ils sont approuvés.

Le projet de budget pour 1877 est renvoyé à la Commission, la Société désire y voir figurer la somme nécessaire pour faire une exposition en 1877.

M. Daguet donne lecture de son rapport sur le livre de M. Ferdinand Jamin. La Société donne son adhésion aux conclusions du rapporteur.

La lecture des extraits de la correspondance imprimée étant terminée, la parole est donnée à M. Dubarle, qui présente deux pommes se conservant d'une année sur l'autre; on nomme ces fruits la pomme de *court-pendu*. Ils sont cultivés dans les vergers et rapportent beaucoup.

Quatre membres nouveaux sont présentés. et la séance est levée à 4 heures, après le tirage de la loterie, qui se compose de quatre ouvrages sur l'horticulture.

---

*Membres admis dans la séance du 4 mars.*

MM. HERBIN (Simon-Pierre), jardinier-chef au domaine de Chantilly.

MALET (Richard), jardinier à Vineuil.

MARINIER (Edouard), menuisier à Senlis.

---

## COMPTE-RENDU

DE L'EXPOSITION DE SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE

DU 17 JUIN 1876. — PAR M. DUBARLE.

---

Cette exposition avait été organisée sous le patronage de la Société d'horticulture de Clermont, qui a une

Section très-considérable dans le canton de Saint-Just. On y avait consacré une ancienne église, qui constituait un local fermé, vaste et très commode pour une exposition florale. Les pelargoniums zonals y étaient très-bien représentés et se faisaient plutôt remarquer par leur bonne culture que par le grand choix des variétés.

A côté d'eux brillaient les begonias tubéreux qui commencent à leur faire concurrence, et les petunias qu'ils ont fait trop abandonner, suivant nous; les gloxinias étaient bien représentés, et les roses coupées ou en pot présentaient les résultats d'une culture satisfaisante.

Dans les conifères et les plantes de serre chaude, nous n'aurions que des éloges à décerner, si l'étiquetage n'avait offert quelques erreurs regrettables. En revanche, les légumes de saison ou forcés se montraient d'une façon remarquable, même les asperges dont la culture perfectionnée fait partout de grands progrès.

Les principales récompenses ont été décernées dans l'ordre suivant :

Premier prix d'honneur, un objet d'art, offert par M. le duc d'Aumale, à M. SAINTVILLE, horticulteur à Canettecourt.

Deuxième prix, médaille d'honneur en or, offerte par M. Labitte, président de la Société, à M. RENAUDIN, de Clermont.

Troisième prix d'honneur, médaille offerte par M. le comte d'Andlau, à M. VASSELLE, de Saint-Just.

Quatrième prix, médaille d'or offerte par les Dames patronesses, à M. JOLY, d'Asnières, pour un lot de pelargoniums zonals.

Cinquième prix, médaille d'or offerte par les Dames patronesses, à M. BAGUET, de Saint-Just.

Sixième prix, médaille d'argent offerte par M. le ministre de l'agriculture, à M. DELLE, de Clermont.

Septième prix, médaille d'argent offerte par M. le ministre de l'agriculture, M. HURIER, de Montigny.

Huitième prix, médaille d'argent offerte par M. le ministre de l'agriculture, à M. FALLUEL, de Monchy-Saint-Eloi.

Un prix unique, consistant en une médaille de vermeil, offerte par M. Gustave Levavasseur, député, a été décerné à M. BIET, de Clermont, pour une collection de roses.

Dans le concours spécial des instituteurs, M. FAUQUEUX, à Domeliers, a obtenu la médaille d'argent grand module.

MM. HARDIVILLÉ, coutelier à Paris, et LEGRAND, constructeur à Bresles, ont obtenu les principales récompenses destinées aux arts horticoles.

On m'excusera de passer sous silence les autres lauréats, faute de place, d'autant plus que le Jury, présidé par M. le docteur Pigeaux, a encore distribué un grand nombre de médailles dues à la générosité de la Société de Clermont et de ses bienfaiteurs. Mais je m'exposerais au reproche d'ingratitude si j'oubliais de signaler l'affabilité des Membres du Bureau envers leurs collègues étrangers, et d'adresser à M. le Président de la Société de Clermont des remerciements bien mérités pour les procédés dont il a usé envers nous.

---

## L'INSTRUCTION

EST NÉCESSAIRE AUX JARDINIERS

CONFÉRENCE FAITE PAR M. THIRION LE 5 NOVEMBRE 1876

---

Le siècle où nous sommes est incontestablement celui qui a vu s'effectuer les plus grands progrès dans l'instruction générale. Dans chaque carrière, on a vu s'élever le niveau des connaissances indispensables pour l'exercer avec honneur et profit. Il est plus que probable que l'horticulture ne doit pas faire exception à cette règle. Mais comme une démonstration ne nuit jamais, même aux principes qui paraissent avoir le caractère de l'évidence, je veux essayer de montrer dans quelle mesure l'instruction peut être utile aux jardiniers.

Autrefois, pour devenir cultivateur, on ne semblait avoir besoin que d'être né dans une ferme; j'ai même ouï dire que dans une famille de riches cultivateurs, on voyait souvent, parmi les fils, les uns dirigés vers les carrières libérales qui exigeaient les études universitaires, tandis que la ferme était réservée pour le moins intelligent ou le moins instruit. Mais aujourd'hui les choses sont bien changées : on considère la science comme indispensable au cultivateur; les écoles spéciales de culture se sont multipliées sur tout le territoire de la France, et dernièrement encore un Ministre de l'agriculture obtenait de la représentation nationale les crédits nécessaires pour la fondation d'un Institut agronomique.

Or, au point de vue seulement du sol et des plantes, il est facile de voir que le rôle du jardinier est plus complexe que celui de l'agriculteur. Au lieu de quelques

racés alimentaires, domestiquées pour ainsi dire depuis longtemps, le jardinier gouverne des plantes, soit d'utilité soit d'agrément, empruntées aux climats les plus différents, et exigeant parfois les soins les plus intelligents et les plus minutieux. La terre naturelle, que dans les champs il suffit d'engraisser raisonnablement et d'assoler avec prudence, n'est pas exclusivement employée dans le jardinage, et les sols artificiels, les composts, la tourbe, les sphagnums, la terre de bruyère, en bêche, en serre, en pots, etc., sont destinés à nourrir une forte partie des sujets les plus répandus.

Le ciel lui-même, et la température normale qu'il nous fait, ne peut être accepté sans modification par les horticulteurs. Des abris difficiles à gouverner modifient les impressions de chaleur ou de froid d'un climat que le cultivateur de la plaine accepte tel quel pour ses produits rustiques ou indigènes, tandis que l'on confie au jardinier l'existence précieuse de végétaux d'un grand prix, dont le tempérament impressionnable exige bien d'autres ménagements.

Si donc, dans les Ecoles d'agriculture, on enseigne aux futurs fermiers la chimie, la physique, la géologie, la botanique, la météorologie, etc., etc., nous pouvons affirmer *à priori* que l'étude de ces différentes sciences ne serait pas moins utile aux jardiniers.

Au surplus, examinons les progrès que l'horticulture a faits depuis que l'homme s'occupe de la création et de l'entretien des jardins, opposons à la perfection relative d'aujourd'hui ses procédés rudimentaires d'autrefois, cherchons l'origine et le développement de chacun des pas qu'elle a faits en avant, et nous verrons que c'est à la science qu'elle doit presque toutes ses améliorations.

Ainsi, les tâtonnements de la pratique nous ont depuis longtemps appris que tel ou tel végétal exigeait un sol léger ou humide, sableux, argileux ou calcaire, mais ce sont les chimistes qui, faisant l'analyse successive des différentes plantes et des différents sols, nous ont appris que tels ou tels éléments s'y trouvaient en quantité prépondérante, de telle façon qu'aujourd'hui, l'analyse d'une terre une fois connue, il n'y aurait presque plus qu'à connaître les éléments dont chaque plante est composée pour savoir celles qui y trouveront la nourriture nécessaire à leur complet développement.

Poussant même plus loin encore cette étude si utile, la science a découvert les actions qu'exercent les unes sur les autres les substances particulières qui entrent dans la composition de la terre végétale; elle a pu ainsi prévoir les modifications avantageuses ou nuisibles qu'éprouverait tel ou tel sol suivant qu'on lui adjoindrait les fumiers de ferme, les tourteaux, les cendres, le guano, le plâtre, la chaux, en un mot tous les engrais ou amendements que le progrès du commerce et de l'industrie met, en nombre de plus en plus grand chaque jour, à la disposition du cultivateur. Et notez que, si ces substances sont plus souvent employées dans la grande culture, les jardins, malgré la grande quantité de fumier qu'on leur consacre, se trouveraient aussi presque toujours très bien de leur emploi.

Aux prises avec un climat dont les variations exposaient les plantes à de nombreuses maladies, ou au moins entravaient leur végétation, les jardiniers se sont depuis longtemps fait, à leur usage, une *météorologie* empirique dont, à tort ou à raison, ils suivaient les préceptes : pour semer, repiquer, greffer, récolter les graines ou les

fruits, les phases de la lune leur paraissaient avoir telle ou telle influence dont autrefois on tenait grand compte. Aujourd'hui, les grands établissements astronomiques organisent des observations régulières, dont la transmission rapide, par le moyen de la *télégraphie électrique*, commence à permettre aux cultivateurs de prévoir les orages ou les gelées dont peuvent avoir à souffrir leurs récoltes.

Si l'anatomie est la première et la plus essentielle étude des médecins et des vétérinaires qui gouvernent la santé des hommes et des animaux, par une analogie incontestable, personne ne pourra nier que la *botanique* et la *physiologie végétale* ne soient les connaissances les plus indispensables aux jardiniers qui sont appelés à gouverner les plantes depuis leur naissance jusqu'à leur mort, à régler leur reproduction, à créer même des variétés nouvelles, et surtout à les défendre contre tant de causes de destruction anticipée qui mettraient à néant tout leur travail.

Parmi ces causes de destruction figurent au premier rang les insectes, les petits mammifères, certains oiseaux, et par-dessus tout ces organismes d'ordre inférieur, cryptogames et autres, dont l'existence parasitique est le fléau le plus redoutable des cultures perfectionnées; c'est l'*histoire naturelle* qui seule peut apprendre au jardinier les mœurs de ces animaux, les conditions essentielles d'existence et de multiplication de ces insectes ou de ces parasites, et par conséquent lui permettre de travailler à coup sûr à les détruire, à les éloigner ou à diminuer leur nombre redoutable. La science, en même temps, lui fait connaître, parmi les animaux, quels sont ceux qui peuvent lui servir d'auxi-

liaires dans cette guerre de tous les instants et dont par conséquent il lui importe de respecter l'existence et de favoriser la multiplication.

Mais ce sont surtout les plantes faibles qui sont sujettes aux maladies et aux attaques des insectes; les soins assidus sont souvent la plus sûre manière de les en préserver, et les engrais, les façons et les arrosements sont indispensables pour leur donner la vigueur nécessaire. C'est la *mécanique* qui fournit au jardinier les moyens économiques de se procurer en abondance l'eau, sans laquelle souvent tous ses soins de culture et le choix des meilleures graines et les engrais les plus abondants deviendraient absolument inutiles.

Ce n'est pas encore tout, car toutes les plantes ne sont pas cultivées en plein air, et souvent même la culture artificielle faite sous l'abri des serres et des chassis est celle qui récompense le mieux le travail du jardinier. L'application raisonnée des données scientifiques a fourni aux primeuristes, aux multiplicateurs ou aux amateurs riches le *thermosiphon*, appareil ingénieux qui produit, sans grande dépense et avec toute la régularité désirable, la chaleur factice dont leurs diverses cultures ne sauraient se passer.

Enfin, nous voyons aujourd'hui la *vapeur*, récemment introduite dans le domaine de la grande culture, y commencer cette heureuse révolution économique à laquelle l'industrie doit ses plus récents et ses plus sûrs progrès : on laboure, on sème, on herse, bientôt peut-être on moissonnera à l'aide de la vapeur. Jusqu'à présent l'horticulture, à la vérité, ne semble pas attendre de ce progrès les mêmes avantages, et n'a guères songé à l'appliquer qu'à se fournir, dans de certaines circons-

tances, l'eau qui lui est si nécessaire. Mais en présence des progrès accomplis, il ne serait pas sage de nier à l'avance la possibilité de ceux qui ne le sont pas encore; et si les petites surfaces qu'exploitent les jardiniers ne font pas prévoir qu'ils utilisent jamais les engins mus par la vapeur, peut-être lui demanderont-ils un jour d'autres services, peut-être, par exemple, trouveront-ils en elle l'auxiliaire le plus sûr contre les ravages que causent dans leurs récoltes les gelées blanches du printemps.

Si l'on trouve que c'est prévoir de bien loin, je pourrais citer les expériences que font aujourd'hui plusieurs savants à propos de l'influence de l'électricité sur la végétation, et faire voir ainsi qu'il n'est rien dans la science pure, dont une heureuse application ne puisse, à un moment donné, faire un élément de grand progrès pour l'art du jardinage.

Maintenant, Messieurs, entendons-nous bien. Je ne prétends pas dire que toutes les connaissances scientifiques dont je viens de vous faire l'énumération, soient indispensables aux jardiniers. A coup sûr, on peut être jardinier, et même bon jardinier, sans savoir la météorologie, la géologie, la physique, la chimie, etc., etc. Mais plus on aura appris de ces sciences là, plus on aura de facilité à devenir bon jardinier.

En l'état actuel des choses, les meilleurs jardiniers sont presque toujours les plus âgés; car il faut du temps pour apprendre ce qui ne s'apprend que par la pratique. L'instruction même, qui ne s'acquiert que dans les livres demande, pour être bien comprise, une certaine préparation due à des connaissances élémentaires qui rebutent l'esprit de l'homme fait, tandis que la mémoire chaque

jour exercée les inculque pour ainsi dire machinalement dans l'esprit tout neuf de l'enfant.

Encore une fois, les jardiniers ne peuvent être des savants; mais ils ont intérêt, comme tout le monde, et plus que beaucoup d'autres ouvriers, à savoir le plus possible. Le siècle éclairé dans lequel nous vivons est si bien pénétré de l'utilité de la science qu'il cherche presque partout à la mettre à la portée de tout le monde: les bibliothèques, les cours d'adultes, les conférences, les livres élémentaires se multiplient chaque jour davantage. Mais, ne l'oublions pas, plus vos enfants auront poussé loin leur première instruction, plus il leur sera possible de profiter, rapidement et successivement, de ces facilités qui leur seront offertes de perfectionner leurs connaissances élémentaires, et plus ils seront aptes, non pas à devenir des savants, mais à comprendre et à appliquer les secours que la science pure peut fournir à l'art horticole.

---

## EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

---

*Forçage des Glaïeuls.* — Pour produire une belle floraison il faut forcer lentement, et n'employer que des bulbes parfaitement cultivées et bien mûres. Les hybrides des *G. ramosus* et *cardinalis* sont les meilleures pour un forçage précoce, d'autant plus que naturellement ils fleurissent plus tôt que ceux de la section du *G. Gandavensis*. Ils peuvent être empotés à partir d'Octobre; on les couvre soit avec du vieux tan, soit avec de la sciure de bois, puis on les met dans une place froide, d'où on les tire pour les exposer à la chaleur, tôt ou tard, selon

le moment où l'on désire les avoir en fleurs. On produit une belle touffe en plaçant trois bulbes dans un pot. Le sol le plus convenable est un mélange de terre bourbeuse bien broyée et de environ un tiers de terreau de feuilles bien consommé, ou de fumier de vieille couche chaude, auquel il convient d'ajouter une petite quantité de poussière de charbon de bois ou de sable; les bulbes doivent être enfoncées à environ deux centimètres de profondeur, et un arrosement copieux doit être exécuté pour bien tasser la terre. L'endroit le plus favorable pour opérer le forçage est une couche basse formée de feuilles, telle que celle que l'on emploie ordinairement pour le fraisier; les pots doivent être enfoncés dans la couche et légèrement recouverts de feuilles, afin de maintenir le sol dans un état de fraîcheur uniforme, sans avoir recours aux arrosements avant que les plantes soient en pleine croissance. Aussitôt que les épis apparaissent, les pots doivent être transportés dans la serre à forcer, et placés près du vitrage. Les plantes complètent leur développement sous l'action de la lumière, elles s'endurcissent et se préparent à végéter, pendant un certain temps, sans trop souffrir, soit dans les salons, soit dans les serres, à l'ornementation desquels elles peuvent si largement contribuer.

(*Moniteur horticole belge*).

..

*Emploi de la Tannée*, par M. Arsène POTHIER. — Il y a six ou sept ans que, dans l'établissement de M. Rothereau, à Angers, on fit l'essai de la tannée sur une petite échelle. On considéra la chose bonne d'abord, car les plantes ne semblaient pas en avoir souffert, ce qui

paraissait d'autant plus avantageux que les sarclages avaient été nuls, l'herbe ne poussant pas sous cette matière. Mais l'année suivante, la végétation fut considérablement ralentie, presque nulle même, dans tous les carrés qui en avaient été couverts l'année précédente, mais surtout là où elle n'avait pas été retirée avant les pluies d'automne, et plus tard mélangée au sol par de petits labours. Il y a trois ans nous fûmes obligés de remanier presque toutes les plantes placées dans ces conditions, et alors on trouvait en terre une sorte de champignon qui ressemblait beaucoup à celui dit *blanc de champignon*; l'intérieur des pots, les racines des plantes et la terre composant la motte en étaient parfois couverts. Nous avons aussi remarqué que, bien que la tannée ne cause pas d'aussi grands dommages quand on a soin de la retirer avant l'automne, il faut néanmoins tenir compte de la nature des plantes pour lesquelles on l'emploie. Ainsi, par exemple, les Conifères craignent son contact, surtout lorsqu'ils sont en végétation. Ce qui, selon nous, semblerait le mieux s'en accommoder, ce sont les plantes dites *de terre de bruyère*, telles que Camellias, Azalées de l'Inde et Rhododendrons, mais en ayant soin toutefois de la retirer à l'automne, ce qui du reste n'a rien d'étonnant, ces diverses essences de plantes vivant très bien dans de la vieille tannée. Bien souvent, en effet, nous avons fait enraciner des boutures ou des couchages de Camellias ou de Rhododendrons dans de la vieille tannée arrivée à l'état de terreau. Malgré cela nous ne l'employons qu'avec réserve, car nous la croyons susceptible de fournir beaucoup de vers blancs.

(*Revue horticole*.)

..

*La greffe des groseillers*, par M. CARRIÈRE. — Les sujets dont on se sert sont les *ribes aureum*, *palmatum*, *tenuiflorum*. La greffe qu'on emploie est celle en écusson, qui se pratique comme on le fait pour tous les autres arbres, et aux mêmes époques, lorsque l'écorce est suffisamment mure et qu'elle se détache bien du bois. Nous avons vu dans les pépinières de MM. Croux et fils un certain nombre de sujets de *ribes palmatum*, qui avaient été élevés sur une seule tige et greffés en plusieurs variétés, et nous pouvons assurer que l'effet ornemental était des plus singuliers. C'est à peine si l'on pouvait distinguer l'endroit où les écussons avaient été posés, surtout pour le groseiller à maquereau qui semblait ne faire qu'un avec le *ribes palmatum*. Nous engageons les amateurs à pratiquer ces sortes de greffe, en élevant le plus haut possible des sujets le *ribes palmatum*, de manière à avoir des *groseillers en arbre*. Toutefois nous devons faire observer que les *ribes* sont très disposés naturellement à émettre des drageons, et qu'il faut y veiller et les enlever au fur et à mesure qu'il s'en développe.

(Revue horticole.)

..

*Préparation du plant de fraisier*, par M. DE LA DEVANSAYE. — Les fraisiers régénérés par le semis ne doivent pas être employés comme plant, mais comme plantes-mères, dites porte-coulants; M. Grison, au potager de Versailles, ne se sert pas pour former ses planches du semis des Quatre-Saisons, mais bien des coulants provenant de ces semis. Les fraises américaines se propagent aussi par le semis, cependant l'usage le plus répandu consiste à se servir des coulants cultivés en

pépinière, et repiqués deux fois avant la plantation qui doit avoir lieu de préférence à l'automne. J'avais toujours été frappé de la rapidité de la croissance et de la belle végétation des coulants préparés en godets en vue de la culture forcée; j'ai pensé que ce procédé pourrait s'appliquer avantageusement à la culture en pleine terre. Au printemps de 1874, les premiers coulants de ma collection ont été placés en godets de 6 à 8 centimètres de diamètre, dans du terreau très léger et très riche; pendant tout l'été les coulants et leurs plantes-mères ont été arrosés avec soin, les nouveaux coulants produits depuis la mise en pots ont été rigoureusement enlevés, les vieux fraisiers n'ont pas souffert, et le jeune plant a pris une force extraordinaire. Planté à la fin de septembre, il fleurissait en avril avec une telle abondance que j'ai dû faire couper une partie des hampes, précaution d'ailleurs toujours bonne pour les variétés très fertiles. Grande vigueur, reprise facile et prompte, récolte dès la première année, tels sont les résultats de cette méthode. J'ajouterai en terminant que le fraisier demande un terrain bien préparé, ni trop léger ni trop lourd, mais surtout riche en terreau de feuilles auquel on mélangera du fumier bien décomposé.

(Société d'horticulture de Maine-et-Loire).

..

*Culture de l'oxalis crenata*, par M. DE LA DEVANSAYE. — On doit planter fin mars à 0<sup>m</sup>70 de distance un ou deux tubercules; pendant l'été, dès que les tiges seront assez longues, il faudra les recouvrir de terre; après les premières gelées, le terrain sera protégé contre les grands froids par un lit de fumier ou de feuilles, puis

la récolte se fera en décembre. Depuis l'hiver dernier ce produit figure très avantageusement à Paris sur les éta-lages des marchands de primeurs. Je cultive depuis plu-sieurs années les trois variétés comestibles de l'oxalis, la *jaune*, la *blanche* et la *rouge* (occa du Pérou). La première est parfaite et se conserve très bien; la seconde est moins belle et plus acide, elle cuit aussi bien; enfin l'occa rouge est très acide, mais elle a l'avantage de gar-der sa belle couleur, même après la cuisson, ce qui n'est pas inutile pour la décoration des plats.

(Société d'horticulture de Maine-et-Loire.)

\* \*

*Le Cyperus papyrus comme plante ornementale*, par M. NOBLET. — Cette espèce est de serre, et même de serre chaude, quand on la cultive dans l'eau, et quand on veut, l'été, l'employer à la décoration des bassins, elle ne prend sous notre climat qu'un développement insignifiant; mais il n'en est pas de même quand on la traite comme plante tout à fait terrestre. En la plantant à la fin du printemps en pleine terre poreuse, très riche en humus et abondamment arrosée pendant les chaleurs, absolument comme on est dans l'habitude de le faire pour les *Canna*, *Caladium*, etc., etc., le *Cyperus papyrus* développe des chaumes nombreux et vigoureux, d'un beau vert, qui forment dans l'année même des touffes de deux mètres de hauteur, terminées par de volumineux paquets de feuilles et d'inflorescences en marabout, et gracieusement retombantes, de l'effet le plus splendide le plus pittoresque que l'on puisse imaginer. Au Luxem-bourg, il s'est maintenu en pleine terre en parfait état jusque dans la première quinzaine de novembre, alors

que la plupart des autres plantes de serre avaient dû être rentrées depuis un mois déjà.

(Revue horticole.)

\* \*

*L'engrais chimique appliqué aux asperges*, par M. COURCIER. — Un de nos collègues, M. Berne, pro-priétaire à Bailly, près Nemours, a consacré plusieurs hectares à la culture de l'asperge. Le sol est des plus pauvres, composé presque exclusivement de silice, et la difficulté de se procurer des engrais d'étable en quantité suffisante a forcé M. Berne à employer les engrais du commerce, guano, poudrette, engrais chimiques, etc. Les engrais chimiques présentaient des résultats incom-parablement supérieurs. Il les emploie en deux saisons, moitié à l'automne avant le labour d'hiver, moitié au printemps. Si je ne me trompe, la quantité totale est de 800 kilog. de l'engrais G. Ville. Moi-même, l'année der-nière au printemps, j'ai fait fumer par ce procédé (15 kil. pour une surface de 480 m.) un plant d'asperges de deux ans qui n'avait pas végété d'une manière satis-faisante l'année précédente, et le résultat a été remar-quable.

(Société centrale d'horticulture de France.)

\* \*

*Culture de la verveine*. — En septembre on bouture les ramifications de quelques belles plantes cultivées en pleine terre; puis on met les pots sous chassis, de manière qu'ils y reçoivent une douce chaleur de fond, ou bien sur une couche chaude de fumier. Pendant l'hiver on les tient dans une serre étroite, bien éclairée et

chauffée seulement pour éviter que la température s'abaisse au-dessous de zéro. De bonne heure en février, on donne aux plantes une chaleur suffisante pour provoquer leur croissance, puis on en fait toute une provision de boutures. On ne doit pas négliger de drainer modérément le sol sur lequel on opère, et de placer à sa surface une légère couche de sable. A chacune des opérations exécutées en septembre et en février, il ne faut pas perdre de vue que les boutures doivent être choisies sur des sujets sains et vigoureux. Une maladie qui est propre à la verveine consiste dans la décoloration des sommités, soit des boutures, soit des jeunes plantes. On y remédie facilement en pinçant la partie affectée; le remède toutefois doit être prompt, car le mal est contagieux et ses effets sont à redouter.

(*Moniteur horticole belge*).

..

*Le melon à rames* par M. BOSSIN. — Pour cultiver d'une manière profitable le melon vert à rames, il faut qu'il soit semé fin de mars ou en avril, afin que le plant soit assez fort pour être mis en place aussitôt que le temps le permettra, et pour en récolter les fruits de très bonne heure s'il est possible, c'est-à-dire dès la fin de juillet. On le sèmera sur couches chaudes, soit dans de petits rayons, soit dans des godets, en ayant soin de couvrir la graine de 1 ou 2 centimètres au plus de bon terreau; quinze jours environ après le semis, on repiquera chaque plant dans des pots séparés; puis quinze jours encore plus tard on les mettra en place sur des couches sourdes, ou sur des buttes préparées à l'avance; on les couvrira d'une cloche ou on les mettra sous des châssis.

On les cultivera alors, si on le préfère, comme tous les autres melons, car cette variété s'accommode de n'importe quelle culture. (*Journal de l'Agriculture*).

..

*Semis de la tetragone*, par M. VAVIN. — La tetragone est une plante fort bonne à consommer en façon d'épinards, mais peu cultivée parce que sa graine germe difficilement. Cette difficulté majeure peut être levée aisément, si l'on a soin de stratifier les graines destinées au semis; en effet, après cette opération elles germent très-bien.

(*Société centrale d'horticulture de France*).

..

*Chicorée blanchie en dix jours*, par M. DROUD. — Ce procédé consiste à placer les racines de chicorée dans un pot contenant de l'eau, et posé sur les tuyaux d'un thermosiphon. On recouvre ensuite ce pot avec un autre que l'on renverse sur son ouverture.

(*Société centrale d'horticulture de France*).

..

*Rempotage des camellias*, par M. SCHLACTER. — A quelle époque faut-il repoter les camellias? Dans certains pays on les repote au printemps, sitôt la floraison passée, pendant que les plantes sont encore en serre. Dans nos environs, la meilleure époque pour le repotage c'est lorsque les jeunes pousses sont aoûtées, ce qui a lieu en juin et juillet, et nos praticiens se sont toujours bien trouvés de cet usage.

(*Cercle horticole du Nord*).

..

*Plantes guéries par l'eau chaude*, par M. VILLERMOZ. — Les arrosements avec de l'eau chaude rendent inutile le changement de terre auquel on a recours habituellement, dans les cas où les plantes doivent leur triste état à ce qu'il s'est produit des substances acides qui, mélangées au sol et absorbées par les racines, agissent sur les végétaux comme de véritables poisons. On voit, en effet, sous l'action de ces substances, les radicelles brunir et perdre leur activité; par suite, les parties supérieures et les plus jeunes des plantes jaunissent et les feuilles se couvrent de taches qui indiquent nettement un état morbide. Ordinairement, dans ces cas, on transpose dans de nouvelles terres assez meubles, on nettoie les pots, en pratique un bon drainage, etc., etc., et ces diverses opérations produisent souvent l'effet qu'on en attend. Mais M. Lucas se contente depuis plusieurs années d'un traitement beaucoup plus simple, consistant à arroser avec de l'eau chaude, et il assure que le moyen lui a toujours réussi. La terre dans laquelle étaient plantés les végétaux fut labourée, après quoi elle fut arrosée avec de l'eau chaude à 50 degrés Réaumur, assez copieusement pour que le liquide coulât en abondance par le fond des pots. L'eau qui coulait ainsi était d'abord claire; mais plus tard elle passa sensiblement colorée en brun, et elle présenta dès lors une réaction acide appréciable. Après le lavage de la terre à grande eau, les pots furent placés dans un milieu chaud, soit près d'un poêle ou d'un calorifère. Le lendemain, les jeunes feuilles de deux *ficus elastica*, ainsi traités, se redressèrent; les taches noirâtres qui les couvraient cessèrent de s'étendre, et, après trois jours, ces plantes qui semblaient devoir bientôt périr, avaient repris l'air de santé et de vigueur

qu'elles avaient en principe. Enfin, les plantes ne tardèrent pas à végéter avec vigueur, et elles donnèrent bientôt une grande quantité de nouvelles racines.

(*Société d'horticulture pratique du Rhône.*)

\*  
\*\*

*Emploi de l'eau ammoniacale du gaz.* — Les insectes nuisibles aux arbres, et particulièrement le *tigre*, se détruisent par le moyen de l'eau ammoniacale mélangée de moitié ou des trois quarts d'eau ordinaire. Si on opère en hiver on emploie l'eau mélangée à moitié, et si c'est pendant la végétation, il faut avoir recours à celle mélangée aux trois quarts et même plus. Avant de procéder on bine le sol un peu au-delà de la longueur des branches de l'arbre, et au moyen d'une seringue de jardinier on projette l'eau sur toute la charpente dès qu'on s'aperçoit que l'arbre est attaqué. Si après ce premier seringage les insectes se montraient de nouveau, on procéderait à une deuxième opération, après laquelle il est fort rare qu'il ne soit pas débarrassé. Si on a de l'eau de reste, on en arrose le sol qui, à son tour, se trouve purgé et exempt d'insectes.

(*Société d'horticulture pratique du Rhône.*)

\*  
\*\*

*Sirop de poires et de prunes.* — Prenez deux kilog. de poires de bonne qualité suffisamment mures, pelez-les rapez-les sur la rape de fer-blanc comme on rape les coings; mêlez cette bouillie avec autant d'eau afin de la rendre plus liquide et d'en séparer le principe sucré; mettez le tout dans un petit sac de toile, pas trop serré, et exprimez le jus par une forte pression. Versez ensuite

le jus dans un chaudron ou une casserole de cuivre non étamé, ou dans un vase neuf en terre qui supporte l'action du feu. Ajoutez environ 30 grammes de craie blanche en poudre, et faites bouillir jusqu'à ce qu'une partie de l'eau ajoutée soit évaporée; après, passez le jus à la chausse, et lorsqu'il sera froid prenez deux blancs d'œuf, battez-les et mêlez-les avec le sirop, que vous remettez sur le feu pour le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit bien clarifié, bien écumé et bien cuit à point, ce qu'on reconnaît par les sortes de perles que font les gouttes qu'on laisse tomber sur une assiette. On le verse ensuite une seconde fois sur la chausse pour achever de le clarifier. Ce sirop bien préparé, bien bouché, et placé dans un endroit frais, la cave par exemple, se conserve intact fort longtemps. Suivant les différentes qualités de poires et leur degré de maturité, 2 kilog. rendent de 400 à 875 gr. de sirop, qui sous tous les rapports peut être comparé au sirop blanc; 30 gr. remplacent avantageusement 20 gr. de sucre raffiné, et il est aussi bon dans le café, le thé, les limonades, les tisanes, les confitures, que le sucre. — On obtient avec les prunes, les meilleures et les plus sucrées, un sirop de toute première qualité, qui se prépare à peu près de même. On comprend que la prune n'a pas besoin d'être rapée, et qu'étant naturellement très pulpeuse, il faut moins d'eau que pour la poire.

*(Société d'horticulture pratique du Rhône).*

..

*Traitement des gazons pendant les sécheresses*, par M. CARRIÈRE. — Si le gazon est placé dans de mauvaises conditions, c'est-à-dire que l'eau manque, que le terrain

soit sec, et que néanmoins on veuille avoir du gazon, il faut d'abord se rappeler ce principe de physiologie végétale, que rien plus que les graines n'épuise les plantes. D'autre part, comme les deux parties, aérienne et souterraine, sont en grand rapport d'équilibre, il faut autant que possible les maintenir dans une proportion convenable. Si donc on manque d'eau et qu'il fasse très sec, on devra faucher très haut, de manière à supprimer toutes les parties susceptibles de fleurir, mais de façon qu'il reste néanmoins des parties aériennes en quantité suffisante pour alimenter la souche, tout en la garantissant des rayons directs du soleil. Dès le mois de mai ou de juin, suivant les conditions de climat où l'on se trouve, si l'on ne peut arroser, il faut, pour ne pas être pris au dépourvu, commencer à couper long avant l'arrivée des grandes sécheresses, afin d'enforcer la base des plantes et la faire ramifier. Pendant les grandes sécheresses, on se borne à couper l'extrémité des quelques espèces qui pourraient tenter de fleurir. Après une sécheresse très prolongée, et lorsqu'il commence à tomber un peu d'eau, il ne faut pas pour cela trop se hâter de faucher les gazons, surtout s'ils ont beaucoup souffert; on doit, au contraire, attendre que les parties aériennes donnent quelques signes de végétation qui annoncent que les racines, excitées de nouveau, ont recommencé leurs fonctions; alors on fauche un peu plus près, et, si l'on peut, on passe au rouleau pour appuyer le sol.

*(Revue horticole).*

..

*L'hydrosulfure de Grison*, par M. E. VERDIER. — L'hydrosulfure de Grison se prépare comme suit :

Prendre une marmite en fonte ou en terre vernie, dans laquelle on met 250 grammes de fleur de soufre et un volume égal de chaux fraîchement éteinte, sur lequel on verse trois litres d'eau; faire bouillir pendant environ dix minutes en ayant soin de bien remuer; on laisse éclaircir et on tire à clair pour mettre en bouteilles où la préparation se conserve pendant plusieurs années. L'emploi se fait en versant de cette espèce de *barèges* dans de l'eau ordinaire, dans la proportion de 1 litre d'eau pour 100 litres; on remue bien cette eau qui devient immédiatement verte, puis blanchâtre, et on en seringue les plantes ou arbustes attaqués du blanc; il est bon d'opérer le soir, ou le matin de bonne heure; mais je préfère le soir. Je ne me suis servi de cette eau que pour les rosiers, et, dans ce cas, si l'on s'en sert au printemps, dès que les bourgeons ont 5 centimètres, avant même que d'apercevoir la maladie, on peut être certain de l'éviter; et si, au contraire, on n'en fait usage que lorsque le mal existe, il suffit néanmoins de deux ou trois fois pour le faire disparaître et faire prendre une plus grande vigueur aux plantes.

(*Revue horticole*).

*Cueillette des fruits d'hiver*, par M. BUCHETET. — A mon avis, c'est à la dernière extrémité qu'on devrait le faire, et des expériences ont prouvé que les fruits laissés sur l'arbre supportaient, sans inconvénient une gelée de 3 à 8 degrés. En cueillant les fruits tardifs à la fin de septembre ou dans les premiers jours d'octobre, on les retrouve parfaitement sains en avril et mai; mais sous le rapport de la qualité, c'est tout autre chose.

(*Chronique horticole de l'Ain.*)

## Ordre du jour de la Séance

DU 1<sup>er</sup> AVRIL 1877.

Ouverture de la Séance à 2 h. de l'après-midi.

Adoption du procès-verbal.

Dépouillement de la correspondance.

Communication des décisions du Conseil d'administration.

Conférence.

Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.

Tirage de la loterie.

---

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le DIMANCHE 25 MARS, à 3 heures très-précises de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Ancien Evêché.

---

Les personnes qui désirent faire visiter leurs jardins par la Commission spéciale des visites sont priées d'en informer M. le Secrétaire-Général avant le 1<sup>er</sup> mai prochain.

---

MM. les Sociétaires qui sont dans l'intention d'exposer à Compiègne à la fin de mai prochain, sont priés d'en informer le Bureau de la Société, qui se charge des frais de transport de leurs produits.

## Leçons d'Horticulture

---

AVRIL 1877.

- Senlis* : Dimanche 1<sup>er</sup>, à midi 1/2, au jardin de la Société.
- La Chapelle* : Lundi 2, à 10 h. du matin, chez M. Lecocq-Dumesnil.
- Survilliers* : Lundi 2, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Vineuil* : Jeudi 5, à 9 heures du matin, chez M. Dupré.
- Creil* : Jeudi 5, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Gallé.
- Baron* : Dimanche 8, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Nanteuil* : Dimanche 8, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Crépy-en-Valois* : Jeudi 12, à 10 heures du matin, à la mairie.
- Betz* : Jeudi 12, à 3 h. de l'après-midi, chez M. Roblin.
- Verber* : Dimanche 15, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Ermenonville* : Jeudi 19, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Plessis-Belleville* : Jeudi 19, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Fleurines* : Dimanche 22, à 10 h. du matin, chez M. Demichy.
- Pont-Ste-Maxence* : Dimanche 22, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Palmer.